

*Mariette Mignet, LE FEMININ, PROBLEME OU DEVENIR, une autre approche en psychanalyse avec C. G. Jung, Toulouse, PUM, 2020, 322 p.*

Pr Jean-Jacques Wunenburger

L'ouvrage se présente comme une approche psychanalytique du thème de la féminité dans l'œuvre de Carl Gustav Jung, qui explore de manière originale la féminité biopsychique. Mme Mignet met au centre de son parcours l'hypothèse de Jung (étayée par sa propre analyse jusque dans le "Livre rouge" et le traitement de patients schizophrènes) d'une structure archaïque bisexuelle, hermaphrodite indifférenciée (en rapport avec la Grande Mère chère à Goethe) à partir de laquelle l'enfant puis l'adulte opèrent des différenciations sexuées avant de chercher à reconstituer par individuation une totalité, le Soi. Entre les deux phases, chaque individu opère des transformations par symbolisation pour trouver un équilibre entre les poussées de l'inconscient et le principe d'adaptation de la conscience, entraînant aussi bien des états de créativité positive que des états pathogènes. Les processus décrits reposent sur la polarité "animus" (chez la femme) et "anima" (chez l'homme), qui activent des niveaux de figuration (archétype, complexe, personnification mythique, partenaire sexuel réel, etc.).

La pensée de Jung est présentée avec le souci de l'éclairer chronologiquement, respectant son évolution interne et de définir les concepts majeurs (en partant de leur étymologie et surtout leur signification en allemand). On apprécie l'usage fait des matériaux des rites et mythes, de l'alchimie et certaines formulations plus personnelles se distanciant des thèses de C.G. Jung (sur les rapports entre Logos et Eros, etc.) L'ouvrage permet de défendre une compréhension de la féminité alternative à celle de Freud, ce qui permet de mieux comprendre aussi bien les fantasmes et pratiques de domination phallogratique des femmes que les revendications féministes - très syncrétiques - contemporaines. Tout en partant de l'état des lieux historiques de la formation de la psychanalyse, l'ouvrage ouvre des pistes herméneutiques judicieuses pour comprendre les expressions les plus contemporaines de la théorie des genres ou de la fonction symbolique de l'utérus.

Le travail est nourri de savoirs cliniques issus de la pratique de l'auteure mais aussi des éclairages plus théoriques des commentateurs de Jung et même de nombreuses positions de philosophie contemporaine (G. Deleuze, H. Bergson) et des sciences cognitives (Damasio). L'écriture est dense, sobre, traversée de citations didactiques et de reprises qui dessinent une cohérence non dogmatique. Les nombreuses et riches notes infra-paginales complètent le texte par des références, commentaires, associations d'idées, en évitant d'alourdir la continuité du texte. Sa lecture est très accessible tout en étant doté d'un appareil critique érudit pour des lecteurs plus avancés.

Christian Gaillard, extrait de la préface

Suivons l'auteure de ce livre. Elle nous parle avec Jung d'hermaphrodite. D'androgynie primordiale. Et de bisexualité. Voilà qui a trait aux rapports et aux différences entre les sexes et les genres. Se mélangeraient-ils ? Se confondraient-ils ? Elle nous parle aussi d'indifférenciation. De matrice. D'origine. Et même d'originaire, ce qui est encore une autre

affaire. Et d'archaïque. Ce qui, tout au contraire de se présenter comme concept plus ou moins abscons, demande qu'on mobilise à ce propos une attention très concrète, très concrètement sensorielle, et quasi matérielle [...] De sorte que ce livre pose la question du temps. Ou plutôt celle de nos conceptions et pratiques du temps. Car la psychanalyste parle ici d'avancées, mais aussi de régression. Elle nous montre, nous fait savoir, qu'il serait bien naïf de penser que les expériences et expressions d'autrefois seraient dépassées, décidément obsolètes. Une sorte d'éternité est bien de ce monde. Toujours là, nous dit-elle [...]

Elle se laisse surprendre par les étrangetés – les inquiétantes étrangetés, souvent – qui prennent forme et se transforment en particulier sur la scène des rêves. Une scène, des scènes, parfois violentes, crues, presque insoutenables, où il peut être question de combats, de blessures, de dévoration, d'engloutissement. Ou de bonheur idéal à retrouver, ou retrouvé. C'est que l'inceste est au cœur de ce livre. L'attraction de l'inceste, à entendre, avec Jung, comme un essai de retour aux origines maternelles, matricielles, comme un ré-engloutissement dans une totalité perdue et censément heureuse, où se perdre, enfin. Ce livre s'organise entre la tension entre cette attraction, élémentaire, première, où le féminin puise une de ses dimensions majeures, et le besoin, la nécessité vitale, de s'en départir [...]

On voit alors comment la vie des symboles, la vie symbolique, prend la relève d'un imaginaire dont on était le jouet. Car la vie symbolique, précisément parce qu'en partie elle nous échappe et tout en même temps nous regarde et nous interpelle, s'avère grosse de sens, de transformation et de devenir [...] A la lire, on voit que le devenir nous vient de loin, mais reste, à l'évidence, une affaire en cours, actuelle, et en attente de son avenir. Et comment chacun de nous y est partie prenante [...] Et la chose politique, ou plutôt les faits sociaux et politiques d'hier et d'aujourd'hui, sont dans son champ de réflexion et dans ses perspectives.

#### Extraits de l'Introduction, Mariette Mignet

Le féminin est l'image psychique qu'en portent les uns et les autres, individus et collectifs. [...] Ces sujets traversent tout humain et ont traversé l'humanité, sous une forme ou sous une autre. Les groupes humains ont tenté d'en organiser une élaboration à travers les mythes, les philosophies, les religions. Les individus modernes en analyse cherchent leurs réponses personnelles. [...] Ainsi Jung en son temps, au cours de sa jeunesse, dans son *Livre Rouge* qu'il commence à trente-huit ans [...] Dans cet ouvrage remarquable Jung accepte l'expérience d'une rencontre avec les contenus de la psyché, sous la forme d'une confrontation avec des images qui correspondent pour lui à autant de personnifications de ses complexes. [...] Et parmi ces personnifications, la présence insistante d'une figure féminine qui l'a tout d'abord surpris.

Quel est ce féminin qui s'exprime dans le for intérieur d'un homme ? Les hommes en ont-ils tous conscience, et les femmes elles-mêmes font-elles l'expérience d'une figure féminine en elles ? Est-ce la même ? Ces questions recourent-elles celles posées aujourd'hui par les études dites « sur le genre » et l'égalité des sexes ? Si l'on parle d'égalité c'est qu'il y a différence ; en effet, il n'y aurait pas de nécessité de parler d'égalité s'il n'y avait pas de différence. Mais comment la différence induit-elle l'inégalité ?